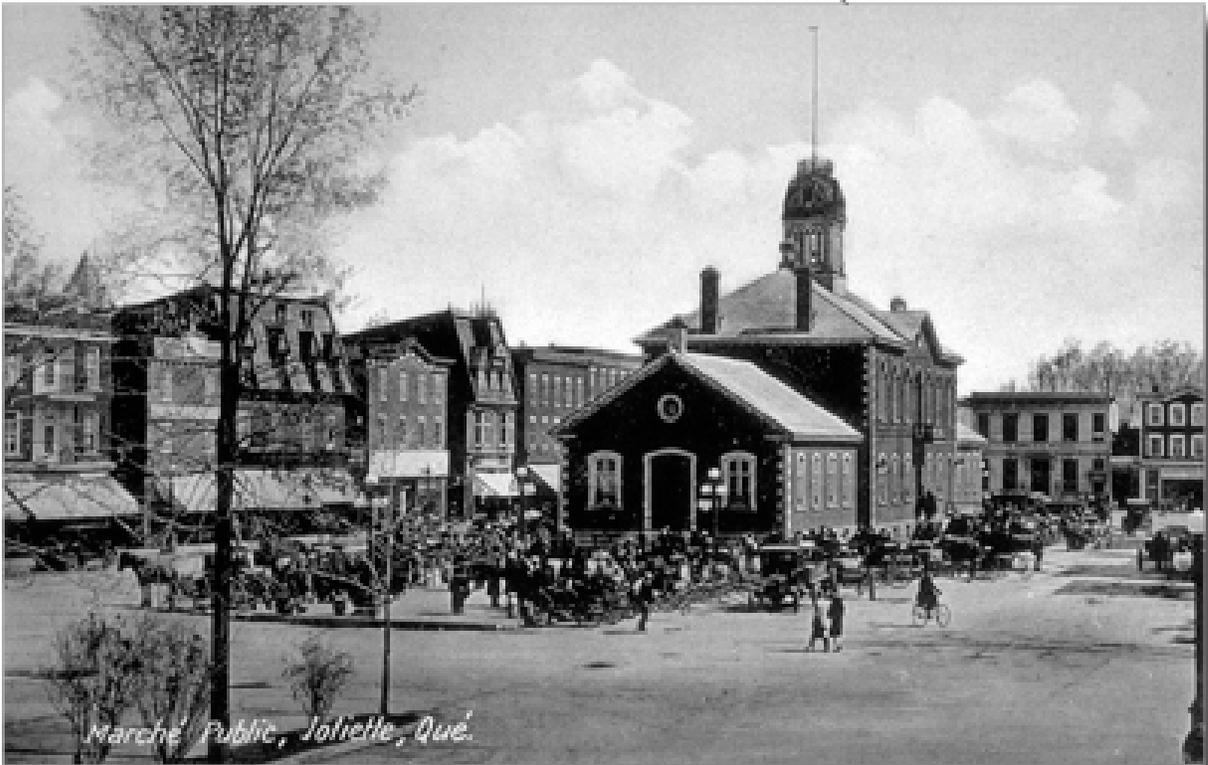


le *Messenger*

VOLUME 1 - NUMÉRO 49

**Bulletin de la Société d'histoire
de Joliette - De Lanaudière**



Le vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

**JUIN 2016
ISSN 1718-0418**

<p><i>Veronique Hivon</i></p> <p>Députée de Joliette Porte-parole de l'opposition officielle en matière de culture et communications, d'enseignement supérieur et de soins de fin de vie</p> <p>Bureau de circonscription 970, rue Saint-Louis, Joliette Qc J6E 3A4 Tél. : 450 752-6929 Téléc. : 450 752-6935 veronique.hivon.jol@assnat.qc.ca www.veroniquehivon.org</p> 	 <p>GABRIEL STE-MARIE Député fédéral de Joliette</p> <p>BLOC Québécois</p> <p>436 rue St-Viateur Joliette, J6E3B2 450 752-1940 Gabriel.Ste-Marie@parl.gc.ca</p> 
---	---

Le MESSAGER vol 1 numéro 49
ISSN 1718-0481
Responsable de la rédaction :
Jean Claude De Guire,
archiviste et directeur général

Collaborateurs :
Claude Perreault, historien et président
Alexandre Mathews, graphiste

MOT DE LA DIRECTION

La publication d'un nouveau bulletin du MESSAGER est une occasion privilégiée pour communiquer avec vous membres et amis de la Société. C'est de plus toujours une joie de vous recevoir dans nos locaux. Avec l'été à nos portes, viennent les occasions pour nous retrouver! Un petit voyage vers l'ouest, une vente de livres anciens début juin et la conférence de madame Pierrette Carrière le 26 mai à l'Arsenal (cette-fois!), portant sur l'Ordre de Jacques-Cartier. En plus de la présentation de notre nouveau conseil d'administration, vous retrouverez dans ce numéro 49 un résumé de la dernière conférence du mois d'avril et deux textes à saveur historique : une recherche sur Martin D'Angeville Dostaler et une étude du territoire de Saint-Ambroise.

Le projet de rallye historique pour 2017 prend peu à peu forme. Notre quête de bénévoles pour l'animation et l'accompagnement des jeunes le jour même tient toujours. Une expérience à vivre ensemble.

Toujours le meilleur pour vous.
Jean Claude De Guire

AGA et nouveau conseil d'administration



Le 28 avril dernier a eu lieu notre assemblée générale annuelle au pavillon de la rivière (CARA) à Joliette.

A l'ordre du jour, outre la lecture et l'adoption du procès-verbal de l'AGA du 12 mars 2015, le président monsieur Claude Perreault et le directeur général monsieur Jean Claude De Guire ont présenté leur rapport conjoint relatant les activités de l'année 2015. Le trésorier, monsieur Paul Baker a présenté aussi les états financiers. Les élections des administrateurs aux postes pairs 2-4-6-8 pour un mandat de 2 ans et le remplacement des personnes aux postes 1 et 3 pour un mandat d'un an ont eu lieu.

Lors de son c.a. suivant, le conseil d'administration de la Société a décidé de l'octroi des postes habituels aux personnes suivantes :

Monsieur Claude Perreault (président), monsieur Robert Marsolais (1^{er} vice-président), monsieur Normand-Guy Lépine (2^e vice-président), monsieur Paul Baker (secrétaire-trésorier) et aux postes d'administrateurs mesdames Françoise Ducharme, Denise Bouchard, Marie Ricard et messieurs Jean Martel et Denis Bérubé.

Remerciements

Le conseil d'administration tient ici à remercier chaleureusement monsieur Simon Chaput qui n'a pas renouvelé sa candidature au poste 2 lors des élections. Monsieur Chaput aura su apporter de bons conseils et le meilleur de lui-même durant toutes les années passées à la Société d'histoire, comme bénévole mais aussi comme dirigeant. Toujours prêt à représenter la Société avec l'élégance du gentleman que nous lui connaissons, nous lui conserverons toujours notre plus vive affection. Merci monsieur Chaput!

Un architecte, un contremaître et un bon citoyen

par Jean Claude De Guire

D'Angeville Dostaler : voilà un prénom et un patronyme ayant une aimable sonorité. La Société d'histoire possède peu de chose sur ce personnage lanaudois, assez cependant pour le situer dans l'histoire locale et régionale et nous donner de quoi mettre en valeur le maigre dossier que nous conservons à son nom sous la cote C06/E2.12. Cela nous aura inspiré la présente recherche.

D'emblée nous pouvons dire que notre personnage laisse sa marque dans la petite histoire comme architecte et constructeur. Mais en savons-nous un peu plus sur lui?

Les sources secondaires consultées nous informent au sujet du caractère public de l'homme. Il faut toutefois être prudent à l'égard de la rigueur de ces portraits même s'ils sont signés de la main de contemporains.

La source secondaire la plus étoffée que nous ayons à la Société est le livre portant au sein de notre bibliothèque la cote A541e et intitulé *Les anciens du séminaire; écrivains et artistes*. Il s'agit d'un recueil paru en 1927 pour présenter la biographie d'élèves s'étant distingués dans le domaine culturel. D'aucuns auront reconnu le travail de Joseph Antoine Charlebois (1853-1929)

Suivant cette publication, Martin D'Angeville Casaubon Dostaler serait né le 5 septembre 1846 dans la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Berthier. Suivant le site Web [*les Pelland de la Bretagne aux Amériques*](#), (1) Martin D'Angeville serait le fils de Pierre Casaubon Dostaler (né en 1803 à Berthierville) et de Catherine Boucher (née en 1810 à Berthierville) qui se sont mariés le 12 février 1828 à Berthierville. De cette union naquirent 10 filles et 4 garçons.

M. Martin D'Angeville Dostaler vint à Joliette à 22 ans en 1868 pour suivre au collège de la ville le cours commercial (2). Cependant, le jeune homme '*suivit en même temps la classe du R.P. Michaud, professeur de physique et d'architecture*' [lequel] '*voyant que son élève était intelligent, avait l'esprit ouvert et montrait de grandes aptitudes pour le travail du bois, en fit son aide à la boutique de menuiserie, sise à deux pas du collège. C'est là que M. Dostaler apprit l'architecture pratique...*'(3).

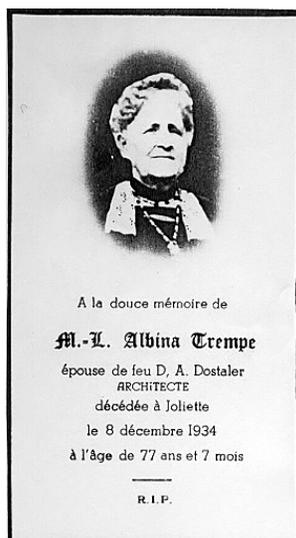
Le maître reconnut le talent et en retour l'élève le lui rendit de son mieux. Voici l'origine de son apprentissage. Par analogie nous pouvons dire que Dostaler est à Joseph Michaud ce que Mesnard fut

pour Victor Bourgeau! La rencontre du génial Père Joseph Michaud c.s.v. (1822-1902) fut décisive pour la carrière de Martin D'Angeville Dostaler.

Mais de quelle carrière s'agit-il au juste?

Au recensement de 1871, D'Angeville Dostaler n'est plus à Joliette. On le retrouve 'cultivateur' à Berthier. Il est donc revenu sur la terre paternelle. Ce ne sera pas pour longtemps. Notre homme sera architecte et constructeur.

Dans son livre *Gerbes de souvenirs* tome III rédigé vers 1914 et auquel renvoie Charlebois en 1927, le chanoine Alphonse-Charles Dugas précise que D'Angeville Dostaler pouvait être considéré comme 'un des meilleurs architectes de la province' (4). D'ailleurs sur la carte mortuaire du personnage décédé le 21 octobre 1915 à 69 ans et 1 mois et dont la Société possède une copie, le mot 'architecte' apparaît bel et bien.



Au recensement de 1881, D'Angeville Dostaler est marié et se dit 'architecte'. Son épouse est Marie-Louise Albina Trempe (25 mai 1856 – 8 décembre 1934), native non pas de Sorel mais de Maskinongé suivant un extrait de baptême de la paroisse Saint-Joseph. Elle est la fille d'Adolphe Trempe et de Zoé Dugas. De ce mariage Dostaler-Trempe sont nés 7 enfants: Bernadette (1881-1903), Cécile (1883-1916), Alexandre (né en 1884 et qui mourut au champ d'honneur à Ypres en 1915 le jour des funérailles de son père), Lucien (1886-1963), Yvonne (1888-1958), Lucienne (1890-1969) et Dangeville (1895-1955) (5).

© Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière

Dans le Québec du XIXe siècle où débute la carrière de D'Angeville Dostaler, les notions d'entrepreneur en construction, contremaître et architecte s'entremêlent : mais il faut posséder les règles de l'art et faire valoir ses connaissances sur le marché de la construction pour s'associer au titre d'architecte. Il faut pouvoir tracer des plans et savoir lire des devis d'architecture afin de se distinguer du simple entrepreneur en construction qui dirige les autres corps de métiers. Ce n'est qu'en 1890 que l'Association des architectes de la province de Québec est créée et ce n'est qu'en 1898 qu'elle obtient le droit de contrôler l'accès à la profession pour la protection du public (6). A partir de cette date, des examens spécifiques sont obligatoires.

D'Angeville Dostaler orienta bien avant la création de l'Association des architectes sa carrière vers l'architecture. Il le fit tout en acceptant des contrats à titre de constructeur. Cette ouverture face aux aléas du marché de la construction est également celle que pratiqua un confrère éclairé, un compétiteur omniprésent avec qui Dostaler travailla : Alphonse Durand.

C'est tout d'abord en œuvrant avec le Père Michaud à la confection de maquettes que D'Angeville Dostaler se démarque: retenons celle de Saint-Pierre de Rome (7) réalisée à la demande de Monseigneur Bourget pour servir à la construction de la nouvelle cathédrale de Montréal (nommée Saint-Jacques puis Marie-Reine-du-Monde en 1955).

En collaboration avec Michaud toujours en 1874, il aurait œuvré sur le chantier du Marché Bonsecours de Joliette aujourd'hui démolí. En 1875, il participe également aux travaux de l'aile de brique du

En collaboration avec Michaud toujours en 1874, il aurait œuvré sur le chantier du Marché Bonsecours de Joliette aujourd'hui démolí. En 1875, il participe également aux travaux de l'aile de brique du Collège de cette cité, celle-là même incendiée en 1957. En 1880, c'est au tour du presbytère de l'église paroissiale Saint-Charles-Borromée.

En 1883, D'Angeville Dostaler semble travailler en collaboration avec le Père Michaud toujours sur le chantier de l'église de Saint-André-Avellin. Si le clerc de Saint-Viateur en dessine les plans (8), D'Angeville Dostaler exécute la fin des travaux pour 25 000\$ à la demande de la fabrique. Ravagé par les flammes en mai 1886, le temple sera reconstruit par notre protagoniste en 1886 en échange de 25 000\$ (9). Il agit donc ici à titre de constructeur et de contremaître de chantier.

Mais c'est sans doute à l'égard du Joliette de son temps, que D'Angeville Dostaler laisse le meilleur de lui-même. Comme nous l'avons vu, il greffe son nom à d'importants chantiers, tantôt en collaboration avec le Père Michaud tantôt seul à la barre, tantôt à titre de constructeur tantôt à titre d'architecte.

Retenons qu'une œuvre de D'Angeville Dostaler est toujours omniprésente dans le quotidien des joliettains et ce, pour tout le diocèse : l'église paroissiale Saint-Charles-Borromée et future cathédrale de Joliette (1887-1892). Si l'agence d'architectes montréalaise Perrault et Mesnard en dresse les plans et devis, Dostaler en est le constructeur alors que les syndic acceptent sa soumission de 31 500\$ pour toute la maçonnerie (10)

En 1897, il signe comme architecte l'école Saint-Viateur qui périra également dans un incendie. L'année suivante il dessine l'agrandissement arrière de l'hôtel de ville de Joliette aujourd'hui démolie. Enfin notons qu'en 1907, à titre d'architecte il signe la silhouette principale du monastère du Précieux –Sang, aujourd'hui l'abbaye bénédictine.

C'est à l'orée du XXe siècle que D'Angeville Dostaler s'adonne à la politique municipale au nom de ses concitoyens de Joliette. En effet, après avoir été élu par acclamation suite à la démission de François Octave Dugas, il siègera comme échevin de 1899 à 1901.

Son dévouement et son esprit d'entreprise ne s'arrêtent pas là. Il s'intéresse à la discipline militaire et participe au 83^e bataillon qui deviendra en 1920 le Régiment de Joliette. En 1905, il achète l'ancien moulin de la compagnie à bois de Joliette pour y établir une petite compagnie de portes et fenêtres afin de satisfaire sa clientèle. Le vieux moulin brûla malheureusement l'année suivante en 1906.

De par la qualité de ses engagements professionnels, ses contemporains ont salué D'Angeville Dostaler. A son décès en 1915, L'Étoile du nord décrivait ce citoyen engagé en s'appuyant sur les valeurs du temps : *'un citoyen intègre, un catholique fervent, un bon père de famille, sobre et honnête en même temps qu'un véritable ami des pauvres, de la veuve et de l'orphelin ainsi qu'un homme de bien fortement estimé et qui a participé au progrès de notre cité.'...son honnêteté lui avait assuré la confiance de tous ses concitoyens'...sa parole valait un contrat et sa bonne conduite le faisait estimé des foules'*(11).

Deux dernières questions sont ressorties de notre recherche : où habitait Martin D'Angeville Dostaler à Joliette? Sa maison avait-elle l'envergure de celle d'Alphonse Durand rue Notre-Dame?

Contrairement à ce que la profession et l'ampleur des activités du personnage laissent supposer, sa résidence était des plus modestes. Elle se situait sur la rue Saint-Charles-Borromée, entre les rues de Lanaudière et Notre-Dame, du côté ouest.

Joseph Antoine Charlebois affirme (12) que le couple Dostaler-Trempe emménage dans une maison à Joliette en 1880 et qu'en 1926 Madame veuve D'Angeville Dostaler y habite toujours. Les bottins téléphoniques de la cité de Joliette des années 20, 30 et 40 nous confirment que la famille de

Suivant le plan illustré de Charles Goad de 1917 pour la ville de Joliette, la maison Dostaler-Trempe comporte à l'arrière plusieurs bâtiments et garages que l'ingénieur civil Goad identifie comme étant 'contractor's yard'. Notre architecte bâtisseur avait donc ses ateliers à l'arrière de sa résidence... Cette maison Dostaler-Trempe devint voisine vers le sud d'une construction érigée à partir de novembre 1915 (donc après le décès de D'Angeville Dostaler) et qui porta le numéro 5. Celle-ci (voisine de la maison Lanaudière-Marion ayant façade sur la rue De Lanaudière) abrita successivement dans les années 1930 le Dr Paul Lamarche puis la famille de Charles-Bruno Marcotte, le père du personnage public Pierre Marcotte. Durant les années 1970, les maisons alignées à ce niveau de la rue Saint-Charles-Borromée et sises du côté ouest disparurent.

Martin D'Angeville Dostaler est inhumé au cimetière catholique de Joliette avec son épouse.

Nous adressons nos remerciements cordiaux à monsieur Luc Richard, historien et à nos membres messieurs Bernard Clavel, architecte et Jean Chevrette, photographe pour nous avoir apporté leur soutien durant notre recherche.

- (1) www.pelland.org (consulté le 9 mai 2016)
- (2) *Les anciens du séminaire; écrivains et artistes* p. 138
- (3) *Les anciens du séminaire; écrivains et artistes* p. 138-139
- (4) *Gerbes de souvenirs*, Tome III, p. 100
- (5) *L'Action populaire* 13 décembre 1934
- (6) www.oaq.com (consulté le 10 mai 2016)
- (7) Cette maquette est aujourd'hui exposée au Musée des cultures fondatrices à Grande-Anse (NB)
- (8) www.lieuxdeculte.qc.ca/fiche.php?LIEU_CULTE_ID=20182 (consulté le 9 mai 2016)
- (9) www.museedespionniers.qc.ca/crbst_1.html (consulté le 11 mai 2016)
- (10) *L'Action populaire* 25 janvier 1934
- (11) *L'Étoile du Nord* jeudi 21 octobre 1915
- (12) *Les anciens du séminaire; écrivains et artistes* p. 140

Voyage historique : Terrebonne-Mascouche 8 juin 2016

Le voyage que nous vous avons présenté dans le numéro 48 du MESSAGER a pris forme. Le détail (avec le coût et l'horaire du jour) se précise ici :



Le manoir Masson de Terrebonne
© Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière

Dans le but d'explorer les lieux patrimoniaux lanaudois et de permettre à ses membres et amis d'échanger entre eux, votre Société d'histoire organise un petit voyage d'une journée.

Deux (2) parcours et un repas sont à l'honneur :

En avant-midi : exploration du Vieux-Terrebonne (hall d'entrée et chapelle du manoir Masson, œuvres du peintre décorateur T.X. Renaud, l'île des moulins et les vieux moulins)

Au lunch : repas (choix de trois (3) menus) au restaurant Français Le Folichon de Terrebonne

En après-midi : découverte du Mascouche du XIXe siècle (église Saint-Henri, œuvres de Georges Delfosse, sacristie, crypte, buste de Pierre Le Gardeur, presbytère, ancien couvent, maison Renaud 1740)

Ce petit voyage dans le temps aura lieu :

- Mercredi 8 juin prochain
- Départ de Joliette pour 9 h (lieu de départ : Stationnement arrière (au fond) de la Caisse populaire Saint-Pierre sise au 179 rue Saint-Pierre angle de la rue de Lanaudière
- Retour à Joliette pour 17 h 30
- Coût : 40,00\$ incluant le transport et les entrées sur les sites (le repas au restaurant Le Folichon est au frais du visiteur, taxes et services en sus. Nous communiquerons avec celui-ci à l'avance pour le choix du repas)
- Faites parvenir votre chèque au montant de 40,00\$ au nom de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière au 585 rue Archambault Joliette J6E 2W7 ou passez nous voir en nos locaux et ce **AU PLUS TARD LE 1^{ER} JUIN 2016 (Ne tardez pas s'il-vous-plaît à vous manifester)**

Au plaisir de nous retrouver le 8 juin prochain!

Vente de livres anciens et d'imprimés

Encore cette année, la Société d'histoire tiendra sa vente de livres anciens et d'imprimés sur deux jours. C'est là une source de financement pour les activités de la Société d'histoire. C'est également une occasion pour vous d'acquérir des documents uniques, rares et de qualité à petits prix pour l'amateur en vous. D'aucuns vous diront que le papier jauni a des charmes que peut parfois lui envier la tablette informatique ou le téléphone intelligent...

Cet événement aura lieu

- Les mercredi 1^{er} et jeudi 2 juin 2016, de 10h à 16 h en nos locaux de l'Arsenal situé au 585, rue Archambault, au 2^e étage (accès par l'arrière de l'édifice).

Grâce à des dons exceptionnels issus notamment de milieux spécialisés comme la toponymie, les archives, l'histoire locale ou nationale, la Société a pu amasser durant la dernière année de quoi satisfaire la curiosité du plus grand nombre.

Par la même occasion, il sera possible au public et aux membres de visiter notre centre de documentation, de prendre connaissance de nos activités et des possibilités qui s'offrent aux chercheurs.

Bonne découverte et bienvenue à tous !

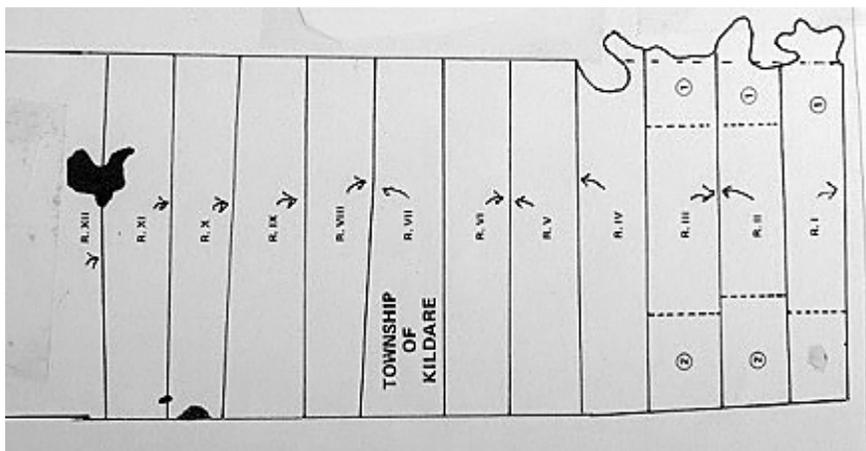
Du canton de Kildare à la *Mémoire des rangs*

par Claude Perreault

Le canton de Kildare créé en 1803 rappelle le nom d'une ancienne ville d'Irlande du sud-ouest de Dublin, disparue au Ve siècle. Ce nom celtique vient de *Cill Dara* ou *église de chêne, près du chêne*, parce que sainte Brigide ou Bridget (455-524) avait installé sa cellule près d'un vieux chêne avant d'y fonder un monastère. Kildare désigne le deuxième canton de l'ouest à être créé au Québec, le premier étant celui de Rawdon en 1799.

Généralement, un canton mesure 10 milles carrés et comporte 10 rangs de 26 lots. Comme il n'était plus possible de créer un tel canton puisque la distance entre la seigneurie d'Ailleboust et le canton de Rawdon était moindre soit 5 milles au lieu de 10, on créa un canton de 12 rangs et on lui ajouta 4 autres rangs désignés comme étant l'augmentation nord du canton de Kildare.

L'arrivée des colons débute en 1809 mais il faut attendre en 1817-1818 pour que se produise un afflux important. La partie nord du canton, soit les rangs 7 à 12 du canton Kildare fut concédée à des militaires venant pour la plupart d'Irlande pour les inciter à demeurer au pays à la fin de leur service militaire et ainsi développer le territoire selon le mode traditionnel du canton. Quant à la partie sud, elle sera octroyée au seigneur de Lavaltrie et développée selon le mode seigneurial.



- ① En 1845, le rang 1 est cédé à St-Charles-Borromée ainsi que les lots 11, 12 et 13 des rang 2 et 3
- ② En 1853, les lots 1, 2 et 3 des rangs 2 et 3 furent détachés en faveur de St-Liguori
- ③ En 1858, les 4 rangs de l'augmentation de Kildare furent détachés de St-Ambroise pour créer une partie de St-Alphonse-Rodriguez

Dès 1821, des plans sont élaborés pour y établir une ville située au centre de la région Lanaudière, soit à la jonction du chemin Ste-Béatrix et du rang Kildare actuel (sur les lots 12 et 13 du 8^e rang). Les centres administratifs y étaient prévus et ce, avant la fondation du village d'Industrie. Le promoteur du projet, monsieur Beauchamp Colclough fut, pour des raisons politiques, démis de ses fonctions d'Agent des terres. Privé de son revenu, il connut de graves difficultés financières et fut acculé à la faillite. Son remplacement provoqua des dissensions au sein de la communauté anglophone ce qui retarda le projet. On fit de nouveaux plans, mais l'expansion de ce village fut de courte durée de sorte que le 26 décembre 1860, le Conseil municipal de St-Ambroise-de-Kildare mit fin au projet. La quinzaine de maisons construites ainsi que les terrains furent vendus un à un et cultivés. Il n'en reste aujourd'hui que l'anecdote d'une ville qui aurait pu être.

Pendant ce temps, la population française croissait considérablement de sorte que dès 1832 la paroisse de St-Jacques de Kildare fut érigée; de 1833 à 1839, elle sera désignée sous le nom de St-Philippe-de-Kildare puis finalement sous le nom de Saint-Ambroise-de-Kildare à partir de 1839.

Le territoire initial fut modifié pour donner naissance à la paroisse et par la suite à la municipalité de Saint-Charles-Borromée (le 1^{er} rang du canton ainsi que les lots 11, 12 et 13 des 2^e et 3^e rangs du canton de Kildare); les lots 1, 2 et 3 des 2^e et 3^e rangs à St-Liguori; les 4 rangs de l'augmentation nord du canton de Kildare en 1858 à Saint-Alphonse-Rodriguez et finalement le côté nord du 9^e rang ainsi que les rangs 10, 11 et 12 du canton pour former la municipalité de Sainte-Marcelline-de-Kildare en 1956.

Après la guerre de Crimée (1854-1855), quelques régiments écossais se fixèrent au nord de la région Lanaudière. Sur les cartes du temps, « *on lit les noms des localités destinées à fixer des colons anglophones qui devaient étouffer l'élément français établi à proximité du fleuve : Brandon, Ramzay, Kildare, Radstock, Rawdon, Chertsey, Kilkenney, etc* ». ⁽¹⁾

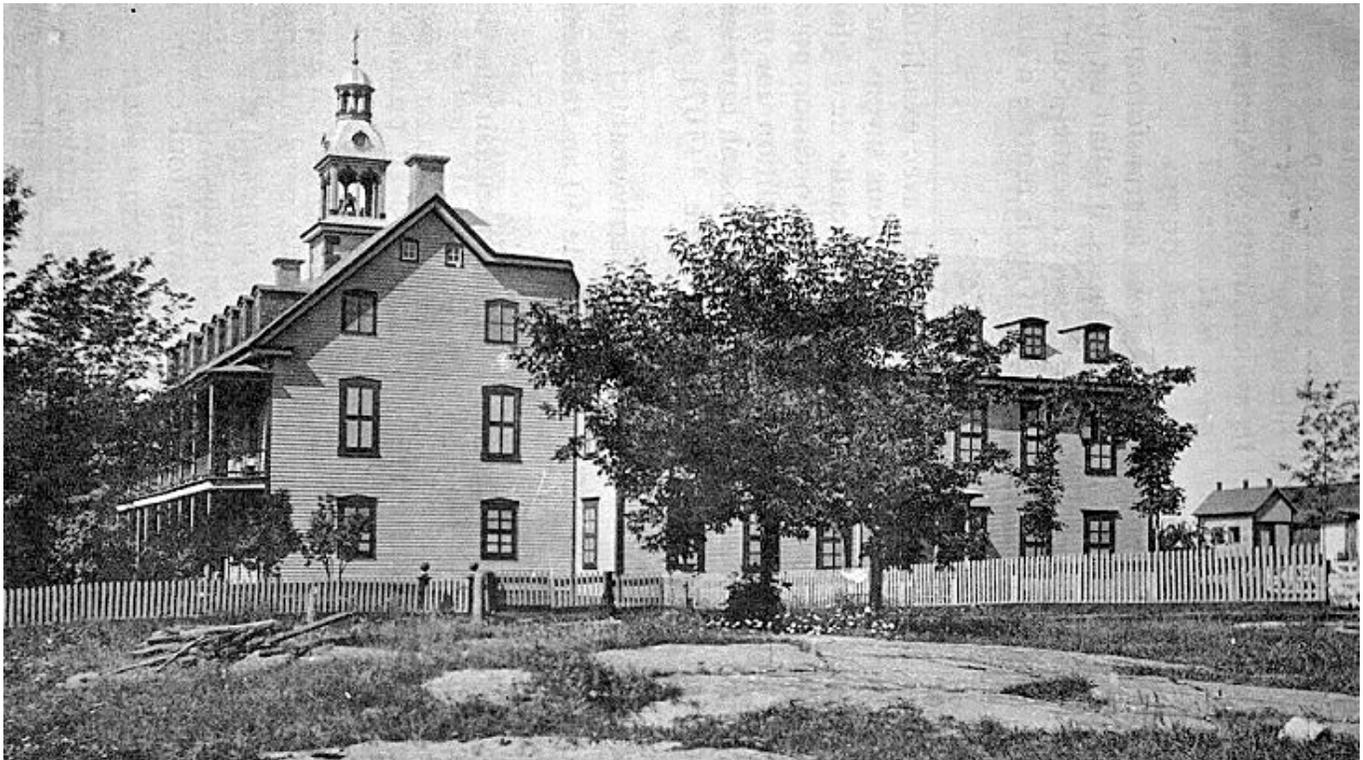


Maison de Hugh Daly, construite en 1853 dans le rang de Kildare et détruite par le feu en 1966.

Elle était alors la propriété de monsieur Damien Perreault

© Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière

St-Ambroise-de-Kildare possède plusieurs maisons ancestrales que le comité du patrimoine de Saint-Ambroise-de-Kildare veut faire connaître en publiant ***La mémoire des rangs***. Ce recueil décrit les maisons, les édifices et les sites patrimoniaux de la municipalité. Toutefois, il est malheureux de constater que certaines maisons ancestrales dont celle de Hugh Daly ainsi que le vieux couvent des Sœurs de Sainte-Anne aient disparus.



Le couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Saint-Ambroise-de-Kildare érigé en 1855 et agrandi en 1872. L'édifice fut ravagé par un incendie et par la suite reconstruit. Il sera démoli en 1970 pour faire place à un centre d'accueil qui n'a jamais vu le jour.

© Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière

(1) Le Droit, 27-03-1936

Éléments de la dernière conférence

Par Jean Claude De Guire



Lysandre Saint-Pierre et ses invitées

C'est à quelques semaines du dépôt de son mémoire de maîtrise que l'étudiante de l'UQTR et membre de notre Société d'histoire Lysandre Saint-Pierre nous a présenté sa conférence au pavillon de la rivière à Joliette le jeudi 28 avril dernier.

La conférencière nous a plus particulièrement présenté le 4^e chapitre de ce mémoire intitulé : *L'honorabilité bourgeoise au service de l'assainissement de la ville de Joliette en phase d'industrialisation*.

Cette effervescence sociale et ses effets sur les loisirs est un point d'intérêt.

Un premier constat pour madame Saint-Pierre : les journaux du temps comme l'Étoile du Nord de monsieur Gervais demeurent des vecteurs du progrès social et industriel de la ville. Ces parutions largement diffusées permettent à l'élite de faire valoir leurs champs d'intérêts et leurs valeurs.

Après 1850, l'élite de Joliette est bien développée, sa richesse est amassée et le temps des loisirs lui est dorénavant permis. Des loisirs qui, pour plusieurs, sont une occasion pour démontrer des talents et se faire voir à la galerie.

A travers les chroniques mondaines, les journaux rapportent ces distractions raffinées et favorisent du coup les valeurs de nos bourgeois et son autorité sociale.

Le propos de la conférence s'est étendu sur trois sections :

- La distinction de l'élite par le choix de loisirs culturels raffinés
- La construction autour de la bourgeoisie d'une aura de moralité à saveur religieuse
- La domination sociale de la bourgeoisie

L'élite laïque et religieuse de Joliette dans la seconde moitié du 19^e siècle contrôle de nombreux lieux culturels mais deux prédominent pour la classe supérieure de la pyramide sociale : l'Institut d'artisans et association de bibliothèque et le Collège de Joliette. On y accède selon la qualité de sa fortune et celle de son éducation.



La colonnade de l'Institut est toujours présente sur le boulevard Manseau
©Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière

L'Institut est un lieu de débats, de discussions et d'approfondissement de la connaissance pour une classe instruite qui apprécie de ne plus avoir à se rendre à Montréal pour satisfaire ce besoin culturel. Les questions soulevées pour animer les débats sont multiples et variées : doit-on accéder à l'indépendance ou se voir annexer aux États-Unis? La ligne de chemin de fer du Nord doit-elle passer par Lanoraie?

A l'Institut, la vitalité intellectuelle est au rendez-vous. Le coût d'abonnement est de 1\$ par semestre et il donne accès à de nombreux journaux locaux et régionaux. Les jeunes membres y côtoient des personnes d'expérience et ils bénéficient de leurs conseils professionnels, ce qui facilite leur ascension sociale. A l'ouverture de l'Institut, on note que les femmes sont admises, sans cependant avoir le précieux droit de parole. Elles peuvent s'asseoir sur des ottomans et écouter les hommes débattre. Les

procès-verbaux ne mentionnent pas selon madame Saint-Pierre le nom de femme de la société d'alors, que ce soit sous leur propre nom ou le patronyme de leur époux.

Dans les années 1870, les membres non-catholiques sont exclus. Le conservatisme ambiant prévaut dans la jeune ville de Joliette. Les liens affectifs entre l'Institut de Joliette et l'Institut canadien de Montréal sont ténus. L'institution joliettaine se montre moins libérale que la filière montréalaise. A titre d'exemple, le bourgeois Joseph Martel reste cependant une des figures les moins conservatrices de l'Institut de Joliette. Mais l'Institut est également un lieu de divertissement : concert et théâtre y sont présentés.

Il est certain qu'outre l'Institut le Collège de Joliette participe à la vie culturelle du temps. Tant par le biais de son personnel enseignant que par l'aura de ses anciens et de ses élèves, l'institution d'enseignement assure à la bourgeoisie une réelle suprématie sur l'échelle des valeurs de la société. Le Collège peut se targuer d'offrir des pièces de théâtre, des soirées de chants, de musique et même des soirées de magie.

Pour les mondains du temps, il est important d'assister à ces soirées pour y être vu et on y réserve même à l'avance ses places.

Madame Saint-Pierre nous explique également avec quelle ferveur la bonne bourgeoisie du temps participe et organise des pèlerinages religieux, démonstration d'une moralité sociale exemplaire. Pour notre conférencière, l'organisation de bazars est aussi l'occasion de démontrer le zèle des meilleures bourgeoises, leur charité profonde mais aussi leur talent pour confectionner des objets de toutes sortes.

L'esprit du secours mutuel est un phénomène important. Des clubs ou loges font aussi parti du portrait bourgeois du temps, comme l'Association des Forestiers d'origine américaine. Tant les dames que les hommes ont leur club. Les sociétés de mutualité sont présentes à Joliette comme partout au Québec.

Enfin la très forte industrialisation dans la seconde partie du XIXe siècle à Joliette est pour Madame Saint-Pierre un phénomène qui incite les bourgeois à s'inquiéter des loisirs des travailleurs.

Aussi il n'est pas surprenant que le tracé de parcs de récréation et l'ouverture de bains publics fassent leur apparition à partir de cette période économiquement faste pour Joliette.

Merci Madame Saint-Pierre et bonne chance!

Société d'histoire de Joliette- De Lanaudière

585, rue Archambault, Joliette, (Québec)

J6E 2W7 – Tél : 450-867-3183

Courriel : shjlanaudiere@videotron.ca

Je veux devenir membre _____ ou _____ pour mon renouvellement _____ no _____

Nom _____ Date _____

Adresse _____ Casier postal _____

Ville _____ Province /État _____

Code Postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Coût : Étudiant (Gratuit)

Individuel (25 00\$)

Couple (35 00\$)

Colligite fragmenta ne pereant - Ramasser les parcelles avant qu'elles ne se perdent

PHOTOGRAPHIE MYSTÈRE

La photographie du MESSAGER 48 vous a fait travailler un peu? Il s'agissait d'un personnage marquant pour le Joliette de la fin du XIXe siècle du point de vue judiciaire : **Charles-Chamilly de Lorimier** (1842-1919) avocat, professeur, juge et rédacteur, neveu du patriote Chevalier de Lorimier, nommé juge de la cour Supérieure du district de Joliette le 15 avril 1889. La rue qui borde le Joliette High School porte son nom.

Pouvez-vous maintenant identifier le détail de la photographie suivante?

Nous sommes en 1947 : un orchestre – qui ne semble pas être impromptu - souligne avec enthousiasme le centenaire de l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur à Joliette! SAURIEZ-VOUS IDENTIFIER DEUX (2) PERSONNAGES APPARAISSANT SUR LE DOCUMENT?



Pour transmettre votre réponse veuillez communiquer directement avec la Société d'histoire au 450-867-3183.

*Après plusieurs années au service de la Société, nous remercions chaleureusement **Madame Giliane Gagnon** pour sa participation à la cueillette du nom des participants! Une retraite bien méritée! Un grand merci très chère Madame Gagnon.*

©Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière